

Le congrès international d'histoire de l'art

Des spécialistes venus du monde entier se réunissent à Lyon fin juin, dans le cadre de la 36^e édition de cet événement quadriennal, organisé par le CIHA. **Pour des rencontres scientifiques de haute volée se doublant d'une riche programmation culturelle.**

.....
PAR ARMELLE FÉMELAT

Matière, matérialité » : tel est le thème de la 36^e édition du congrès international d'histoire de l'art, événement quadriennal affirmant « représenter l'état de la discipline dans le monde ». « Les congrès du Comité international d'histoire de l'art (CIHA) sont les plus fédérateurs des événements rassemblant les spécialistes en histoire de l'art et en sciences du patrimoine à l'échelle mondiale », affirme Sophie Raux, professeure d'histoire de l'art moderne à l'université Lumière Lyon 2, à l'origine de la manifestation avec Laurent Baridon, professeur d'histoire de l'art contemporain dans la même université.

« Pour l'édition lyonnaise, nous avons pu réunir quelque 800 intervenants, en provenance de 70 pays. Les deux tiers d'entre eux sont originaires d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et d'Océanie, ils apporteront leur vision décentrée qui permettra d'ouvrir le dialogue à une échelle mondiale. » Et d'insister : « Le congrès offre un observatoire inégalé de la recherche en acte selon toutes les approches, des plus "classiques" aux plus avant-gardistes. Comme le veut la tradition, chaque session sera coprésidée par un chercheur du pays invitant et un chercheur d'un pays étranger, ce qui obligera parfois à sortir

de sa zone de confort ! » Les Français, ou rattachés à des institutions françaises, ne représentent en effet que 30 % des 1 160 congressistes inscrits fin mai.

Le comité d'honneur de cette édition coorganisée par le CIHA, le Comité français d'histoire de l'art (CFHA), l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), le Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA) et l'université Lumière Lyon 2 est présidé par Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature et fondateur du musée de l'Innocence à Istanbul. Il compte également diverses personnalités du monde académique ainsi que l'artiste indienne Sheela Gowda. « Jamais aucune édition n'a été aussi inclusive ! », assure Sophie Raux qui siège, avec Laurent Baridon, au comité de direction aux côtés de Judith Kagan, conservatrice générale du patrimoine, et de France Nerlich, ancienne directrice des études et de la recherche à l'INHA et désormais chargée de la préfiguration du Centre de ressources et de recherche Daniel Marchesseau du musée d'Orsay.

L'art du dialogue

Les notions de matière et de matérialité sont « inhérentes à la conception, à la production, à l'interprétation et à la conservation des artefacts dans toutes les cultures et à toutes les

époques », rappelle Sophie Raux. « Le concept de matérialité prend en compte tous les processus, techniques, culturels et sociaux, qui sous-tendent la réalisation et la perception matérielle des œuvres d'art. Il puise aux sources même de l'art et ouvre aux grands enjeux de notre époque : gestion des ressources, durabilité, environnement, technologies numériques, dématérialisation... Il devrait donner lieu à des échanges véritablement transculturels et interdisciplinaires, et faire dialoguer l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, l'économie, la politique et la linguistique avec les sciences appliquées telles que la physique et chimie. » De fait, matière et matérialité se trouvent au cœur du renouvellement de la recherche scientifique dans toutes ses disciplines, notamment au sein du champ interdisciplinaire de la *Material Culture*. La *Technical Art History* procède quant à elle d'un rapprochement entre sciences appliquées, sciences de la



Pieter Jansz Saenredam, *La Nef et le cœur de la Mariakerk à Utrecht [Het middenschip en koor van de Mariakerk in Utrecht]*, 1641, huile sur panneau, 121,5 x 95 cm, Amsterdam.
© RIJKSMUSEUM



Carte de Londrins 1^{er} Second De Carcassonne fabriqués



Voilà En deus Ballots c'est La Salle



Nicolas Poussin (1594-1665), *La Mort de Chioné*, vers 1622.

© LYON MBA - PHOTO ALAIN BASSET

PAGE DE GAUCHE

Registre d'échantillons et de correspondances, 1850-1930 : lettre de Charles Gros-Renaud à Camille Koechlin, 7 août 1866, accompagnée de 4 échantillons provenant de la manufacture Cordier.

② conservation, archéologie et histoire de l'art. La conférence inaugurale d'Orhan Pamuk compte parmi les événements les plus attendus, de même que sa discussion avec les universitaires Thierry Dufrêne, Dario Gamboni et Laura Lombardi. C'est le cas également du dialogue de l'historien de l'art Finbar Barry Flood et de l'anthropologue Tim Ingold, ainsi que de la conversation entre la commissaire Devika Singh et Sheela Gowda, « représentative d'une génération d'artistes qui a exploré les qualités haptiques, symboliques, mémorielles de la matière en lien avec une forme de subjectivité collective », dicit France Nerlich. À noter aussi la performance de l'Afro-Américain Jefferson Pinder, qui « place le corps au centre de l'expression, tout en travaillant avec ce que le monde produit, les traces qu'il laisse en lui et autour de lui, et donc en chacun de nous », explique encore France Nerlich.

De nombreuses tables rondes s'attacheront à des sujets aussi variés que les pierres précieuses dans l'histoire de l'art, la circulation globale de la laque, l'objet entre histoire coloniale et voix autochtones, les matérialités de la photographie, la dimension sensible des matériaux artistiques, la matière et la matérialité des corps ou celles des arts en marge. Les conférences seront pléthores et leurs sujets divers, dont les peintures et sculptures brûlées à Berlin en 1945, par Neville Rowley, les sculptures impressionnistes de Medardo Rosso par Georges Didi-Huberman, ou encore la matérialité de l'architecture entre le développement du numérique et l'avènement de l'anthropocène par Antoine Picon, qui viendra clore le congrès.

L'édition lyonnaise est par ailleurs à l'origine de projets au long cours tels que le portfolio *Paysage(s)-Texture(s)*, gravé à l'URDLA de Villeurbanne (voir *Gazette* n° 30 du



1^{er} septembre 2023, page 122) à l'initiative de la Fondation Tiqitaq : une douzaine d'estampes d'artistes contemporains seront diffusées dans le réseau des artothèques.

Rencontres et visites

260 événements sont ainsi programmés au centre des Congrès, bâtiment emblématique de la cité des Gaules construit par Renzo Piano, en lisière du parc de la Tête d'or. Le budget d'une telle manifestation est conséquent : « 700 000 € de frais de fonctionnement, précise Mathieu David, chargé de projet à l'INHA, auquel il faut ajouter 250 000 € pour le transport et l'hébergement des intervenants, sous forme de bourses, assurées par le mécénat, à 80 %, et par une subvention du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Le congrès bénéficie par ailleurs d'une subvention du ministère de la Culture ainsi que du soutien de la Ville, de la Métropole, de la Région, des universités, du CNRS et du LARHRA. Le mécénat représente environ 20 % du budget, sans oublier le temps de travail bénévole des membres des différents comités, à la manœuvre depuis 2017 pour certains ! »

Mais s'il s'adresse d'abord aux historiens de l'art, le congrès ne met pas pour autant les non-spécialistes de côté : le salon du livre associé, réunissant 90 éditeurs, et nombre de rencontres et de visites ont été pensés pour intéresser tout un chacun. Une programmation

culturelle foisonnante, « sans équivalent dans les éditions précédentes », à en croire Sophie Raux, « qui reflète la richesse exceptionnelle du patrimoine historique, artistique et muséal de la métropole et de la région. Neuf excursions d'une journée permettront de découvrir Bourg-en-Bresse, le Beaujolais, Grenoble, le Puy-en-Velay, Saint-Étienne et trente-cinq lieux de la métropole lyonnaise ».

Des journées bien remplies, et des soirées fort animées : Pierre Rosenberg donnera une conférence devant les tableaux de Nicolas Poussin au musée des beaux-arts, où plusieurs restaurateurs présenteront leurs chantiers en cours. Créé en 1980, le dîner-performance de Daniel Spoerri « Un coup de dés n'abolira jamais le hasard » sera orchestré par le chef étoilé Jérémy Galvan au MAC-Lyon, où se tiendra aussi la soirée de clôture. Pour que l'histoire de l'art mondial se mâtine d'art de vivre à la française. ■

à voir

« Matière, matérialité »,
36^e congrès du CIHA, centre de congrès,
50, quai Charles-de-Gaulle,
Lyon VI^e, tél. : 04 72 82 26 26,
www.cihalyon2024.fr
Du 23 au 28 juin 2024.